

Tarbes,

Quelle transition écologique pour une ancienne cité militaire et industrielle ?

Où comment rénover une ville du XX^{ème} siècle ?

Chef-lieu du département des Hautes-Pyrénées, Tarbes, dont la population municipale s'élève à 40 593 habitants, a été fortement marquée par une histoire militaire et industrielle conséquente. Aujourd'hui tournée vers le secteur tertiaire et les industries de pointe, elle souffre d'un certain déficit d'image face aux autres pôles urbains de la région. La ville-centre perd des habitants au profit d'une aire urbaine qui compte en tout 116 056 habitants.

Tarbes souffre d'une réputation de « ville moche » alimentée par de nombreux facteurs. Les grands espaces ont été investis par la voiture au détriment d'autres formes de mobilités. On y trouve des zones pavillonnaires étendues, des centres commerciaux qui dévitalisent le centre-ville, des franges qui tranchent de manière brutale le cadre agricole alentour, des entrées de ville banalisées et une architecture de centre-ville hétéroclite parfois peu harmonieuse. Cependant, Tarbes n'est pas dénuée d'atouts. Elle possède un patrimoine paysager et architectural important hérité du XIX^{ème}, comme l'œuvre de Placide Massey, la halle Marcadieu, les haras nationaux créés sous Napoléon I^{er}, de même qu'une situation privilégiée le long de l'A64 et des friches industrielles qui constituent des espaces à investir à fort potentiel.

Le quartier de l'Arsenal, les anciennes fonderies du GIAT et la tuilerie Oustau située sur la commune d'Aureilhan représentent une surface avoisinant les 25 ha, et peuvent être le support d'une réhabilitation en plein cœur de la ville, le long de l'Adour. Marquant la limite entre les deux communes, le fleuve traverse l'aire urbaine de Tarbes du Sud au Nord, constituant un corridor écologique dont la fonction pourrait être renforcée par le biais du projet. Des activités plus ou moins informelles animent déjà une partie des lieux. La Recyclerie des Forges, créée par plusieurs associations qui œuvrent à la réinsertion professionnelle via des actions de collectes et de recyclage, occupe des préfabriqués à proximité de la forge principale désaffectée, lieu de prédilection des graffeurs. Peu mis en valeur, ces lieux supports d'activités innovantes, devraient être révélés aux Tarbais comme exemple d'une possible transition sociale et écologique vers un modèle de société plus soutenable.

S'appuyant sur cette dynamique et tout en explorant d'autres voies, la ville pourrait ainsi bousculer l'image qui la précède, image d'une ville laborieuse, peu esthétique et peu créative du point de vue de l'urbanisme, et démontrer qu'elle s'engage concrètement dans un avenir désirable.

Le long de l'Adour, dont le dérivé basque *adur* signifie à la fois « destin » et « chance », peuvent se mettre en place des sites explorant de nouvelles façons de vivre la ville. Le fleuve, ici jeune rivière, devient le fil vert d'un projet destiné à révéler le potentiel d'une ville à se renouveler, vers une urbanité plus responsable, inclusive et humaniste.

Transition écologique - Mutation urbaine - Friche industrielle - Quartier laboratoire - Patrimoine du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle

Notice TFE, Guillemette Fages